



HAL
open science

**Refaire l’histoire par la fiction. Gustav Regler dans les
Brigades internationales : le commissaire, l’écrivain et le
pénitent**
Édouard Sill

► **To cite this version:**

Édouard Sill. Refaire l’histoire par la fiction. Gustav Regler dans les Brigades internationales : le commissaire, l’écrivain et le pénitent. Europe. Revue littéraire mensuelle, 2022, Ecrivains et reporters dans la guerre d’Espagne, 1118-1119-1120, pp.111-120. hal-04025048

HAL Id: hal-04025048

<https://hal.science/hal-04025048>

Submitted on 11 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REFAIRE L'HISTOIRE PAR LA FICTION

Gustav Regler

dans les Brigades internationales :
le commissaire, l'écrivain et le pénitent

En juillet 1937, à la tribune du deuxième Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, l'écrivain allemand communiste Ludwig Renn, ex-pacifiste désormais officier des Brigades internationales, s'écriait lors de la session tenue à Valence : « Nous, les écrivains qui combattons au front, avons laissé la plume parce que nous ne voulions pas écrire l'histoire, mais faire l'histoire.¹ » Son homologue et compatriote Gustav Regler est, quant à lui, allé bien au-delà. Après avoir mis en prose les Brigades internationales dans un roman régulièrement remanié, il aura réussi, pour les besoins du scénario de sa vie, à changer l'histoire de son propre engagement, non sans conséquences historiographiques.

Pour les lecteurs anglo-saxons, Gustav Regler est d'abord l'auteur d'un des romans-témoignages les plus importants sur les Brigades internationales, *The Great Crusade*, publié en 1940 et préfacé par Ernest Hemingway. Pour les germanophones, c'est un écrivain de l'exil antifasciste, auteur en 1976 d'un roman anticommuniste : *Das Große Beispiel (Le Grand Exemple)*. Il s'agit pourtant du même livre, remanié. Les hispanophones n'ont redécouvert Regler qu'en 2012, par la traduction d'une troisième version de *The Great Crusade*². Enfin, pour le lectorat francophone, c'est l'auteur de Mémoires réputées à propos de la guerre d'Espagne, *Le Glaive et le Fourreau*, parues en 1960 chez Plon³. Ces mémoires sont celles d'un jeune communiste prolix qui vit pâlir l'étoile rouge plus vite que les autres et partit en Espagne pour retrouver l'éclat et le sens de son humanisme trahi. La réédition de 1999 chez Actes Sud, malheureusement desservie par sa

1. *II Congreso Internacional de Escritores para la Defensa de la Cultura (1937). Actas, ponencias, documentos y testimonios* (Manuel Aznar Soler et Luis Mario Schneider, dir.), Valence, Generalitat Valenciana, 1987, p. 591.

2. Gustav Regler, *La gran cruzada*, Appareil critique de Georg Pichler, Madrid, Tabla Rosa, 2012. Cf. <https://www.brigadasinternacionales.org/2013/05/27/la-gran-cruzada/>

3. Titre original : *Das Ohr des Malchus*, 1958.

préface, a inscrit l'œuvre de Regler dans l'historiographie, comme un « témoignage de première main », sans pour autant susciter un plus grand intérêt sur le romancier et ses œuvres, à cheval entre histoire et fiction⁴.

Certes, la vie bien remplie de Gustav Regler a été d'un incontestable romanesque. Issu-d'une famille catholique sarroise, le jeune Regler a été projeté dans l'enfer du Chemin des Dames d'où il a rapporté une fascination ambiguë pour la guerre⁵. Les divers épisodes révolutionnaires qui ont ébranlé l'Allemagne de 1918 à 1923 l'ont trouvé hésitant, rejoignant chacun des camps avant de se rapprocher des Spartakistes. Il s'inscrit au Parti communiste Allemand (KPD) en 1929, devenant un des animateurs auprès des artistes.

Regler été une figure de l'antifascisme allemand, côtoyant les plus grands noms de la littérature allemande en exil à partir de 1933, associé au groupe d'auteurs réunis autour du *maestro* de la propagande Willi Münzenberg. Il se fait un nom en France avec la traduction de certains de ses livres, parus et traduits (et parfois commandés) par les soins du Parti. À rebours de la stratégie de Front populaire antifasciste, il se fait remarquer par ses prises de position orthodoxes, ce qui lui vaut des réprimandes mais ne l'empêche pas de bénéficier de l'attention et des soins du Komintern et de figures soviétiques telles que le journaliste bien introduit Mikhaïl Koltsov⁶. Il effectue ainsi deux séjours en URSS, dont le dernier en août et septembre 1936 tandis que s'ouvre le premier des grands procès ; surviennent dès lors le doute, puis l'effroi et le reniement⁷.

Parti en Espagne « comme si une voix, venue des nuages, [l]'avait appelé », Gustav Regler s'engage dans les Brigades internationales. Toujours selon *Le Glaive et le Fourreau*, l'épisode espagnol a été un autre chemin de croix pour ce catholique renaissant. Si l'aventure humaine le bouleverse, il est définitivement convaincu du machiavélisme soviétique et dresse un portrait peu flatteur des cadres des Brigades internationales⁸. Après avoir été très grièvement blessé en juin 1937, il s'attache à l'écriture de son expérience espagnole dans *The Great Crusade*. En 1939, il est interné en France au camp du Vernet, où il retrouve ses anciens camarades communistes allemands qu'il exècre désormais. Il rentre dès

4. Gustav Regler, *Le Glaive et le Fourreau [GF]*, Arles, Actes Sud, « Babel-Révolutions », 1999. Les citations sont extraites de cette édition.

5. Voir son autobiographie de 1936 : Centre russe pour la conservation des archives en histoire politique et sociale de Moscou (RGASPI) 545.3.164.19 : *Autobiografía del camarada Gustav Regler*. S.d.

6. *GF*, p. 280, p. 310-318.

7. *Ibid.*, p. 337 à 353.

8. *Ibid.*, p. 380 et 417.

lors dans une apostasie amère et solitaire, marquée par un retour à la spiritualité. Après un exil mexicain, il revient en RFA en 1949 et décède en 1963, achevant une vie d'écriture.

Les écrits de Gustav Regler — indéniable veilleur du XX^e siècle et pourfendeur des totalitarismes — ont fait l'objet de nombreux travaux où l'épisode espagnol est particulièrement étudié⁹. Pour l'écrivain comme pour l'homme, ce séjour a constitué à la fois la voie d'échappement et sa situation de plus grande proximité avec l'absolu, avec l'Histoire et avec la mort. Poursuivant avec l'Espagne son usage de l'histoire comme d'une trame au récit, la plume de Regler navigue entre fiction et factualité. Ainsi, *The Great Crusade* s'achève par une victoire pleine d'espérance ; il s'agit pourtant de la défaite de Huesca (juin 1937), une bataille bien mal menée qui, dans la réalité, faucha immédiatement les principaux protagonistes du roman, dont son auteur. Pourtant, c'est en tant que témoin — à charge — qu'il est convoqué. Ainsi, de par ses romans non traduits mais des Mémoires rééditées, le destin français de Gustav Regler est singulier.

De fait, son témoignage avait été rapidement assimilé par une historiographie désireuse d'instruire le procès en trahison du communisme en Espagne. Son bon mot sur la « syphilis russe¹⁰ » (l'espionnite) eut même le luxe d'être cité deux fois dans un ouvrage fameux de l'auteur de best-sellers historiques Antony Beevor, et son témoignage est sollicité selon un arc allant de Broué-Témime à Pío Moa via Bolloten, non sans risque¹¹. Pour évaluer la sincérité du témoin en Espagne, il faut reconstituer le personnage à partir des fragments qui ont échappé à son entreprise de réécriture de soi¹². Dans les méandres espagnols de ses romans semi-autobiographiques et de ses mémoires semi-fictionnelles, rechercher Gustav Regler à la troisième personne du singulier revient à identifier de multiples personnages.

9. Voir en plus des ouvrages cités : Carlos Fortea, «Gustav Regler : el fiel de la balanza », in Carlos Fortea, *Dos cambios de siglo. Ensayos sobre literatura alemana traducida*, Berne, International Academic Publishers, 2009, p. 57-64 ; Georg Pichler, *Der Spanische Bürgerkrieg (1936-1939) im deutschsprachigen Roman*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1991 ; Günter Scholdt, *Gustav Regler. Odysseus im Labyrinth der Ideologien*, St. Ingbert, Röhrig Universitätsverlag, 1998.

10. *GF*, p. 381.

11. Antony Beevor, *La Guerre d'Espagne*, Paris, Calmann-Lévy, 2008 [2006], p. 482 et 545 ; Pierre Broué et Émile Témime, *La Révolution et la guerre d'Espagne*, Paris, Éditions de Minuit, « Arguments », 1961, p. 184 n. 362 et 189 n. 375 ; Pío Moa, *Los mitos de la guerra civil*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2003, p. 196 ; Burnett Bolloten, *La Guerre d'Espagne. Révolution et contre révolution (1934- 1939)*, Marseille, Agone, « Mémoires sociales », 2014 [1991], p. 380 note 1, 438, 758. Voir la manipulation relevée par le traducteur français Étienne Daubenesque page 438 (n. 382 page 1078).

12. Notamment dans les archives soviétiques et sa correspondance, et ses papiers saisis par la police française. Archives Nationales AN F7 14742 *Papiers Gustav Regler 1929-1940 : Documents provenant de Gustav Regler, écrivain, commissaire politique dans les BI pendant la guerre d'Espagne. 1929-1940.*

LE VOLONTAIRE

Alors à Moscou et irrémédiablement ébranlé dans ses convictions communistes par la terreur qu'il pressent, Regler se saisit du conflit espagnol comme d'une ligne de fuite¹³. Il écrit ainsi qu'il a eu « recours à un stratagème¹⁴ » pour se rendre en Espagne. En réalité, il a été l'un des membres de la caravane d'écrivains organisée par l'Association des Écrivains et Artistes révolutionnaires pour sillonner l'Espagne, un événement bien documenté, notamment par le récit qu'en a fait Elsa Triolet¹⁵. Les témoignages, cités par Georg Pichler, ne correspondent guère avec le parcours solitaire que Regler retrace¹⁶. Comme ses camarades Ludwig Renn, Alfred Kantorowicz ou Kurt Stern¹⁷, il choisit de rester en Espagne. Il est nommé commissaire politique adjoint à la XII^e brigade internationale¹⁸, créée le 1^{er} novembre 1936 et commandée par le cadre kominternien hongrois Máté Zalka, *alias* Général Lukács.

La XII^e brigade « mobile » comprend trois bataillons : le 3^e *Garibaldi* (Italophones), le 5^e *Thaelmann* (Germanophones, Flamands, Hollandais et une compagnie anglaise) et le 6^e *Franco-belge* et / ou *André Marty* (quatre compagnies françaises et une belge). Après un baptême du feu décevant, elle rejoint Madrid et échange son bataillon germanique contre le 4^e *Dombrowski* (Polonais, Hongrois et Balkaniques) avant de recevoir deux bataillons espagnols : *Madrid* et *Prieto*. Lorsque le commissaire politique en titre, l'Italien Luigi Longo dit « Gallo » est promu, Regler reçoit la promesse qu'il lui succèdera. À sa grande déception, ce sera le communiste italien Giuseppe Di Vittorio dit « Nicoletti » qui sera choisi, mais Regler sera nommé à ce poste par intérim en avril 1937, à la suite de la bataille de Guadalajara¹⁹. La brigade est associée à l'offensive de Huesca. Déjà mal préparée, la bataille est compromise dès le 11 juin quand un projectile frappe de plein fouet la voiture de commandement de la division. Le

13. *GF*, p. 309 - 353.

14. *Ibid.*, p. 354.

15. Elsa Triolet, *Dix jours en Espagne*, réédition dirigée par Marie-Thérèse Eychart, Bruxelles, Aden, 2012 ; Louis Aragon, « Madrid passe à l'offensive », *Regards*, 5 novembre 1936.

16. *GF*, p. 356- 359.

17. Alfred Kantorowicz (1899-1979), écrivain, et Kurt Stern (1907-1989), écrivain, traducteur puis scénariste, tous deux membres du KPD en exil, étaient alors des proches de Regler. Kantorowicz deviendra un dissident en 1957.

18. Ce fut dans un premier temps la deuxième Brigade internationale.

19. RGASPI 545.1.73 : *Índice de informe sobre la actividad de la XII y de la XII Garibaldi*, 22.

général Lukács et son chauffeur sont tués tandis que Regler, grièvement blessé, parvient à s'extraire du véhicule. Il est opéré par son ami Werner Heilbrunn, médecin de la division qui succombera lui-même peu après. Gustav Regler est hospitalisé pour de longs mois à Madrid. L'offensive de Huesca fait de nombreuses victimes dans les rangs républicains. De cette hécatombe émerge un miraculé, désormais sanctifié.

LA VEDETTE

Les écrivains étrangers sont particulièrement nombreux à prendre les armes en Espagne dans les Brigades internationales, tels Theodor Balk, Ralph Bates, Julian Bell (neveu de Leonard et Virginia Woolf), Willi Bredel, Achille Chavée, Christopher Caudwell, John Cornford, Louis Fisher, Ralph Winston Fox, Jef Last, Alfred Kantorowicz, Hans Marchwiza, Ludwig Renn, Stephen Spender, Erich Weinert, Máté Zalka, etc. Ces écrivains combattants (ou presque), « nouveaux Shelley, nouveaux Byron²⁰ », sont célébrés tout en constituant un article de choix dans le dispositif de propagande établi autour des Brigades internationales.

La fascination suscitée à l'étranger par la guerre d'Espagne doit énormément à la force d'entraînement exercée par le champ intellectuel. Le combat en Espagne, élevé au rang d'un Armageddon où l'antifascisme connaît son « épopée », est établi comme une lutte à mort entre les Lumières et l'obscurantisme. Les Lettres elles-mêmes semblaient s'être réifiées, comme l'illustre fort bien un récit de Luigi Longo des combats à la Cité Universitaire où les livres ont été utilisés comme barricades : « Toute la philosophie, toute la littérature du monde, servent à élever un barrage contre les hordes fascistes²¹ ». Chaque poète, chaque écrivain tombé en Espagne est élevé au rang d'un héros de tragédie.

Gustav Regler fut l'une des figures littéraires les plus régulièrement mises en avant dans la presse française pro-républicaine : *Regards* lui consacre une page tandis qu'Andrée Viollis et Simone Téry en font un des personnages phares de

20. *II Congreso Internacional de Escritores para Defensa de la Cultura (1937). Actas, ponencias, documentos y testimonios*, op. cit., p. 304.

21. RGASPI 545.1.72 : Manuscrit préparatoire de L. Longo intitulé « L'Espagne sous le feu fasciste », 1937, p. 63.

leurs reportages²². Il a lui-même signé un récit retentissant paru dans *Vendredi* en 1936²³. Sa renommée sera consacrée après son extraordinaire esquivé de la mort. L'acmé de son exposition se situe trois semaines après avoir été blessé, à l'occasion du deuxième Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, organisé sous la supervision de Mikhaïl Koltsov, du 4 au 11 juillet 1937 pour les sessions espagnoles. Gustav Regler monte à la tribune avec des béquilles le 7 juillet et reçoit un triomphe ; sa harangue est une des scènes fortes du film de propagande pro-républicain réalisé par Joris Ivens *The Spanish Earth (Terre d'Espagne)* qui, avec *L'Espoir (Sierra de Teruel)* de Malraux, va bouleverser l'Amérique²⁴. Regler est alors au sommet de sa gloire espagnole.

LE STALINIEN

En 1936, les écrivains-combattants qui accourent vers Albacete ont été le plus souvent placés et imposés par leur parti ou par le Komintern, pour des raisons promotionnelles. Ainsi, l'écrivain américain Louis Fisher (venu de Moscou) a été nommé intendant, malgré l'avis d'André Marty, et a laissé un souvenir pénible²⁵. Marty a dû également accepter de mauvaise grâce la nomination de Ludwig Renn, un écrivain allemand, dit-il, « dont personne ne connaît la valeur militaire²⁶ ». Rien d'étonnant dès lors à l'accueil glacial qu'il semble avoir réservé à Gustav Regler, introduit avec une recommandation de Koltsov, exécuté par Marty²⁷. Même s'il ne s'agit pas du poste de « commissaire spécial » munis de « pleins pouvoirs » qu'il dépeint, il a dû ce poste important sans aucun doute à l'intervention de Koltsov, à sa maîtrise de la langue française, à ses capacités littéraires, à sa connaissance des techniques de propagande et à sa fidélité au Parti. En effet, il s'agit d'une fonction éminemment littéraire et orale qui exige de surcroît la maîtrise de l'énonciation subtile de l'autocritique.

Regler s'attache très consciencieusement à sa mission, n'hésitant pas à s'investir dans les échelons inférieurs, prenant des notes, complétant les rapports

22. Gustav Regler, « Le dernier coup de feu », *Regards*, 8 avril 1937, p. 12 ; Andrée Viollis, « Souvenirs de la Brigade », *Ce soir*, 13 novembre 1938, p. 4 ; Simone Téry, *Front de la Liberté. Espagne 1937-1938*, Paris, Éditions sociales internationales, 1938.

23. Gustav Regler, « La Brigade internationale attaque ! », *Vendredi*, 25 décembre 1936, p. 5.

24. *The Spanish Earth*, de Joris Ivens, texte lu par Ernest Hemingway. États-Unis, 1937, 52 minutes, 35 mm.

25. RGASPI 545.6.889 : Notule : *Louis Fisher, Écrivain*, par Marty, 17 juin 1940.

26. RGASPI 517.3.11 : *Question espagnole Les Brigades Internationales en Espagne (au 20 février 1937)*. Rapport d'André Marty pour l'ECCL, 4 mars 1937, p. 35.

27. *GF*, p. 362-363. André Marty dénoncera par la suite Koltsov auprès de Staline, scellant probablement son sort funeste.

qui lui sont envoyés par ses subordonnés dont il vérifie et réécrit les discours²⁸. Il participe à toutes les réunions de direction du commissariat politique, en s'imposant comme un des commissaires les plus influents²⁹. Incontestablement, la matière documentaire conservée par les Brigades internationales ne coïncide en rien avec le portrait que Regler a dressé de sa propre personne. Bien au contraire, il fait preuve d'un zèle considérable, comme l'atteste cette résolution qu'il fait adopter aux volontaires polonais et dont il rend compte à la direction des Brigades :

Une information sur le procès contre Radek et ses complices a amené à la décision d'envoyer de suite un télégramme d'indignation contre les accusés en demandant le suprême châtement (Je crois que c'est seulement à vous, au camarade Marty et à toi [Gallo], de juger la possibilité et l'utilité de tels messages ; moi, je suis en tout cas content que l'atmosphère des bataillons soit tellement chaude (politiquement et dans le bon sens).³⁰

L'initiative, exceptionnelle, se conjugue relativement mal avec ce qu'il écrira par la suite. Ce sujet semble l'avoir particulièrement inspiré puisque qu'il est l'auteur d'un édifiant dossier intitulé « Matériel sur le procès de Moscou » réalisé à l'intention de ses subordonnés³¹. Alors que, jusqu'à la fin 1937, le sujet n'est abordé dans les Brigades qu'avec précaution (pour ne pas nuire aux négociations en cours avec l'Internationale Ouvrière Socialiste et la Fédération Socialiste Internationale sur l'unité d'action), Regler ne semble pas particulièrement embarrassé :

Camarades,

Vous savez que le tribunal suprême de l'Union Soviétique s'est rassemblé le 23 janvier pour juger un groupe de terroristes. [...] Nous sommes convaincus que l'intérêt de tous les Camarades pour ce procès est considérable et nous vous proposons de faire immédiatement des réunions dans les compagnies pour

28. Archives Nationales F7 14742 : Rapport adressé au responsable politique du Bataillon FB, 2 décembre 1936 ; Rapport 9 décembre 1936 Bataillon FB 2^e compagnie ; Préparation du meeting de la XII^e brigade, 13 janvier 1937.

29. RGASPI 517.3.11 : *Question espagnole...* op. cit. Annexe 49. *Réunion des CP de la XII présidée par Nicoletti*. Arganda del Rey, 14 février 1937 ; 545.1.3 : *Extracto de un informe del Camarade Regler del Comisario de la XII^a Brigada*. 24 avril 1937.

30. RGASPI 545.3.154.20-25 : Courrier de Regler à « Gallo » [L. Longo]. Rapport général sur la 12^e brigade mobile. Madrid, 28 janvier 1937.

31. RGASPI 545.3.156.57-61 : *Pour les Commissaires politiques des Bataillons, Batteries et Escadrons de la 12^e Brigade internationale*. Note de la main de Regler : « Matériel sur le procès de Moscou ». Sans date [début 1937].

lesquelles sont invités les camarades de tous les partis du Front Populaire [...]. Aucune raison d'éviter des entretiens sur ces procès. [...] Il faut expliquer aux Camarades combien de mépris contre les masses laborieuses il y a dans la tenue et dans les plans des accusés. Il faut leur dire que la base du plan terroriste est une incroyance complète envers les forces du prolétariat. Il faut souligner à nos volontaires tout ce que signifie l'URSS pour la libération du prolétariat et de leurs familles mêmes. Il doit être facile de convaincre le volontaire pour lui montrer combien étaient criminels ces plans : un coup de poignard dans le dos de tous les lutteurs de la liberté. [...] Ils ont avoué dans le procès publique (sic) qu'ils avaient des relations et des ordres de notre ennemi à nous tous, le fascisme mondial. Ils ont fait un pacte avec ceux qui ont tué [nos] meilleurs camarades. Ils ont fait un pacte avec ceux qui bombardent les enfants et les femmes de Madrid et qui fournissent des balles explosives à nos ennemis. [...] Salut camarades !

Le Commissaire politique de la 12^e Brigade, Gustav Regler.³²

Le dossier s'accompagne d'argumentaires parmi lesquels on peut relever : « Les buts des Trozkistes », « Actes de terreur », « Extraits de l'acte d'accusation », etc.³³. Il ne s'agit pas d'un document officiel ou d'une directive, mais d'un dossier fait main, sur un sujet non imposé.

Regler ne se montre pas seulement un stalinien convaincu et zélé mais également un apparatchik jaloux de ses prérogatives. Ainsi, lorsque Nicoletti lui a été préféré, il a fait l'étalage des défauts de son rival et des griefs qui lui ont été faits (« Je parle en communiste si je vous signale le danger [...]»³⁴). Il est immédiatement rappelé à l'ordre, mais demande à être entendu par les kominterniens de l'état-major, en envoyant copie de son courrier à Koltsov³⁵. De fait, les témoignages disponibles le concernant n'étaient pas en concordance avec le portrait d'un communiste désabusé, d'un antistalinien essayant de trouver en Espagne une raison de vivre, ou de mourir. Dans leur journal écrit à deux mains, les militants trotskistes Clara et Paul Thalman avaient déjà dépeint un tout autre personnage après leurs diverses rencontres avec Regler : « Il soutenait inconditionnellement la politique stalinienne, considérait les grands procès de Moscou comme des règlements de comptes que les traîtres et les espions avaient

32. RGASPI 545.3.156.57-61 : *Pour les Commissaires politiques des Bataillons...* op. cit.

33. *Ibid.*

34. RGASPI 545.3.154.20-25 : Courrier de Regler à « Gallo » op. cit.

35. AN F7 14742 : « *Lieber Michailowitsch Kolzow !* », Lettre de Regler à Koltsov du 3 février 1937.

bien mérités.³⁶ » C'est incontestablement le ton que l'on trouve sous sa plume en Espagne. Bien loin alors d'accuser André Marty de « crimes », il se fait au contraire le champion des méthodes policières (« on doit éliminer les éléments malsains »), promettant de trouver « les agents et les provocateurs professionnels » et recommandant la sévérité contre les punis renvoyés vers Marty³⁷. Le cas de conscience semble alors bien faible.

L'ÉCRIVAIN

Les écrivains des Brigades internationales ont été le plus souvent chargés de participer à la geste par la plume, notamment dans la pléthore des titres édités par le commissariat. Regler, quant à lui, signe seulement la préface d'un recueil de poèmes de volontaires³⁸. Mais de sa fonction et de sa situation, il a su tirer une matière considérable dont atteste son journal d'Espagne écrit entre février et mai 1937 ainsi que les archives saisies par la police française en 1939. De ses notes espagnoles surgit son œuvre majeure, *The Great Crusade*, publiée aux États-Unis en 1940. Il s'agit, selon la belle expression de l'universitaire Georg Pichler, d'un « roman choral » réunissant des personnages historiques autour d'un noyau composé d'Albert, le commissaire idéaliste, qui prend dans de très larges proportions les traits de Regler lui-même, Georg (Lukács) le commandant « soviétique » et Werner (Heilbrunn), le médecin agnostique. Le romancier emploie les dialogues entre Albert et Werner comme des supports pour ses propres tourments et désillusions³⁹.

Fin 1937, Gustav Regler est envoyé en tournée de propagande aux États-Unis, avant de revenir en France rédiger son roman, à Brive-la-Gaillarde et au Lavandou, grâce au soutien financier d'une bourse américaine. Tandis que les combats font rage sur le front de l'Èbre, le manuscrit est achevé à l'automne 1938. La parution de *The Great Crusade* marque une première séparation avec le Parti, probablement à cause du succès concomitant de *Pour qui sonne le glas*

36. Pavel et Clara Thalmann, *Combats pour la liberté. Moscou-Madrid- Barcelone-Paris*, Quimperlé, La Digitale, 1997 (1983), p. 144. Klaus Mann voyait en Regler un auteur doué mais également « un ardent militant » du « dogme marxiste-léniniste-stalinien dans sa forme la plus pure et la plus rigide » (Dieter Schiller, *Der Traum von Hitlers Sturz. Studien zur deutschen Exilliteratur 1933-1945*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2010, p. 580).

37. RGASPI 545.3.154.19 : Rapport du camarade Gustav Regler de la XII^e Brigade du 18 janvier 1937 ; 545.3.154.20-25 : Courrier de Regler à « Gallo », *op. cit.*

38. RGASPI 545.2.408 : *Romancero de los Voluntarios de la Libertad*, Éditions du commissariat des BI, 1938.

39. Dieter Schiller, *Der Traum von Hitlers Sturz, Studien zur deutschen Exilliteratur 1933-1945*, *op. cit.*, p. 597.

d'Hemingway (novembre 1940), considéré par les communistes comme une œuvre calomnieuse⁴⁰. La préface d'Hemingway, tel un paratonnerre, a attiré les foudres communistes sur un roman, certes en dehors de la ligne, mais dont l'échec commercial ajouté à l'isolement de son auteur, désormais exilé au Mexique, ne justifiait en rien les anathèmes reçus. *The Great Crusade* a été en effet un échec retentissant, attribué à la saturation du marché littéraire et au succès phénoménal de *Pour qui sonne le glas*.

Les versions successives de *The Great Crusade / Das Große Beispiel* attestent du glissement idéologique de l'auteur, mais Regler semble avoir renié son engagement communiste relativement tard, probablement durant son internement au camp du Vernet à l'automne 1939. En février 1940, le cadre kominternien Gustav Szinda contresignera une notule biographique très positive sur Regler tandis qu'en avril, André Marty se montrera plus circonspect mais non pas hostile⁴¹. La rupture ne sera consommée officiellement qu'en 1942, après la publication d'échanges aigres-doux avec d'anciens camarades et surtout l'apparition de sa signature aux côtés de Victor Serge, Julián Gorkin et Marceau Pivert dans un pamphlet d'inspiration trotskiste, faisant de lui *ipso facto* une figure exécrée⁴². Regler le renégat sera ostracisé de la bibliographie communiste mais il sera également victime du climat régnant en RFA durant la guerre froide et ne parviendra jamais à redevenir la personnalité publique qu'il avait été en exil⁴³.

CONCLUSION

Donner à voir la guerre civile espagnole par le biais du *Glaive et du Foureau* revient à contempler dans un miroir concave une image déformée par les retouches du témoin sur son propre parcours. Regler n'a eu de cesse de réinscrire rétrospectivement son engagement en Espagne comme une tentative cathartique désespérée de purger le venin du stalinisme dans les eaux sanctifiées de l'Espagne antifasciste. Dans sa critique accueillant la publication en France du roman de

40. L'édition française sera qualifiée par Marty de « campagne de calomnies » et d'« ouvrage immonde d'un nommé Hemingway ». CHS Fonds André Marty 2 AM 4B : *Bulletin intérieur de l'AVER* n° 2, août 1946.

41. RGASPI 545.6.353.12 : Notule n°1554 *REGLER Gustav*, par Gustav [Szinda], 23 février 1940 ; 545.6.27 : *Commission des cadres (étrangers) du CC du PCE — Volontaires allemands en Espagne Républicaine — Brigades internationales (1936-1938) — Rapport général*, Moscou, avril 1940.

42. Marceau Pivert, Victor Serge, Gustav Regler, Julián Gorkin, *La G.P.U. prepara un nuevo crimen*, Mexico, Edición de Analisi, 1942.

43. Georg Pichler, in Gustav Regler, *La gran cruzada*, op. cit.

Regler *La Passion de Joss Fritz*, Paul Nizan écrivait : « Un roman historique est difficilement bon [...]. Le souci de la couleur historique commande, et on se préoccupe peu de l'homme.⁴⁴ » Gustav Regler aura donc suivi le conseil à la lettre dans ses mémoires et tordu l'Histoire au bénéfice du narrateur. Certes, il n'est pas le seul à avoir considérablement retouché ses souvenirs espagnols pour les rendre plus conformes à ses aspirations postérieures, en reniement ou par détestation de soi⁴⁵. Le registre documentaire du témoignage demeure à propos de la guerre d'Espagne, cette guerre civile mémorielle non encore éteinte de l'antifascisme, d'une extrême perméabilité à l'interpolation de scories fictionnelles, destinées à renforcer le vécu au risque du faux. Hemingway, dans sa préface à *The Great Crusade*, écrivait qu'il est « des événements si grands qu'un écrivain, après y avoir participé, est moralement tenu de les restituer avec la plus grande fidélité possible, sans prétendre les modifier par des inventions personnelles⁴⁶ ». Tandis qu'Hemingway n'a naturellement pas suivi ses propres recommandations sur les usages du passé, Regler a su réécrire sa propre croisade espagnole, intérieure, au plus-que-parfait.

Edouard SILL

44. Paul Nizan, « Quand les paysans partaient en guerre — *La Passion de Joss Fritz* », *L'Humanité*, 10 avril 1937, p. 8.

45. La malheureuse traduction en France d'un autre témoignage semi-autobiographique a participé des mêmes intentions et des mêmes conséquences : Sygmunt Stein, *Ma guerre d'Espagne. Brigades internationales : la fin d'un mythe*, Paris, Seuil, 2012.

46. Ernest Hemingway, Préface in Gustav Regler, *The Great Crusade*, New York-Toronto, Longmans, Green and Co, 1940, p. XI.